

Environnement. Le Québécois **Odotech a choisi Lyon pour déployer ses nez électroniques en Europe.**

Expert en odeurs

Associant la technologie des nez électroniques à des solutions de modélisation de la dispersion atmosphérique des odeurs, **Odo-Watch** mesure, quantifie et régule un problème de plus en plus sensible dans les milieux urbains. Cette innovation fait partie de la gamme des produits mis sur le marché par une spin-off québécoise devenue leader sur le marché des équipements d'échantillonnage des odeurs, d'olfactomètres et de logiciels de dispersion. *"Quantifiées en UOM3, l'équivalent des décibels pour le bruit, les odeurs constituent 70 % des plaintes environnementales"*, explique Philippe Micone qui dirige le bureau européen d'Odotech, la société créée par Thierry Pagé au sein de l'École Polytechnique de Montréal.

Fondée en 2000, Odotech emploie aujourd'hui une cinquantaine de personnes, dont la plupart sont ingénieurs ou chercheurs. Comme la majorité des sociétés non cotées d'outre-Atlantique, l'entreprise montréalaise ne divulgue pas son chiffre d'affaires. A peine avoue-t-elle une capitalisation de 2M\$. Portée par la vague des préoccupations environnementales, Odotech a posé ses premiers jalons en Europe, plus précisément à Lyon. Pourquoi ? *"La France possède l'une des législations les plus avancées en matière d'envi-*

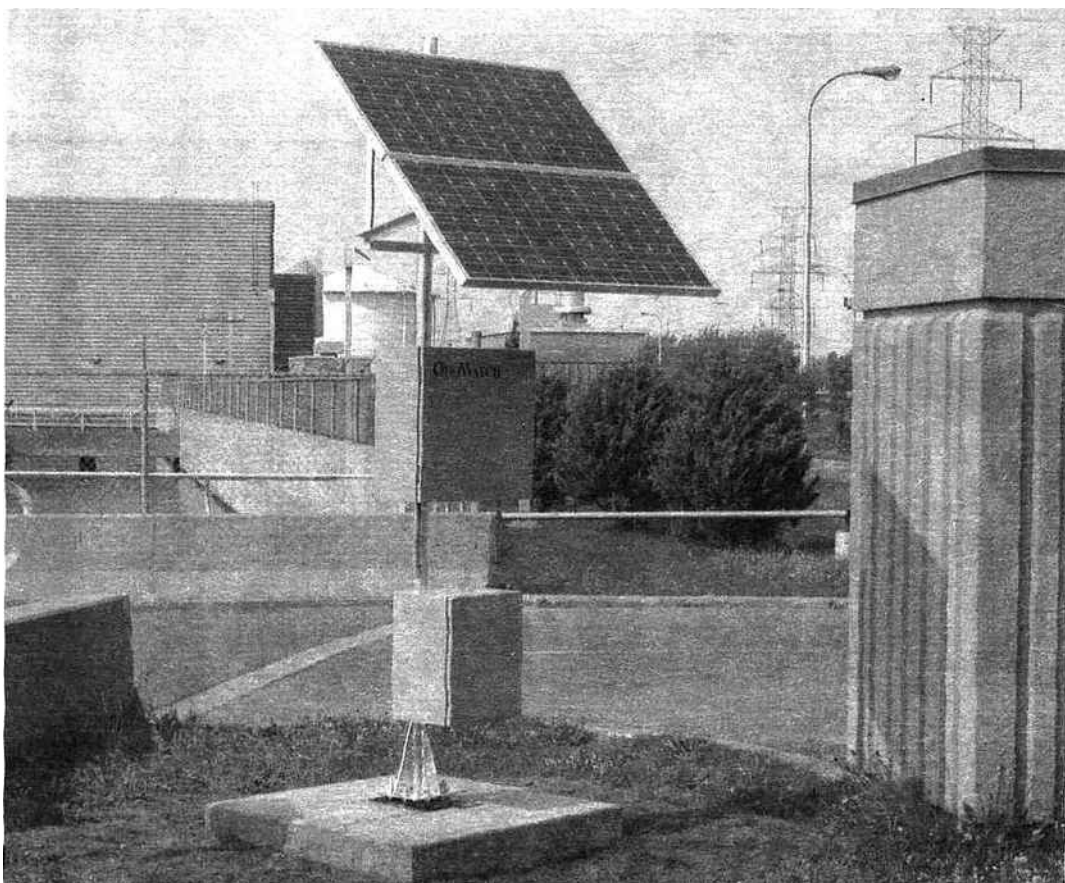


PHOTO : ODOTECH.

ronnement, précise Philippe Micone. Mais d'autres raisons nous ont poussés à choisir Lyon pour notre siège européen, notamment la présence d'Axelera, un pôle de compétitivité impliqué dans ce domaine".

UN MARCHÉ MONDIAL DE 2MDS

Le directeur d'Odotech France, âgé seulement de 29 ans, reconnaît aussi que les efforts de l'Aderly et sa connaissance personnelle de la ville ont fait pencher la balance favorablement. "N'oubliez pas non plus que Lyon a une position stratégique en Europe", insiste-t-il. Même si pour l'instant il n'est pas question de déménager le laboratoire d'olfactométrie installé à Grasse dans les Alpes-Maritimes.

Aujourd'hui, la société québécoise emploie 3 personnes en France. "Face à la très forte demande, les effectifs devraient tripler d'ici la fin de l'année". Une demande (le marché mondial est estimé à 2Md\$ de CA) tirée par les géants de l'industrie chimique, les déchetteries, le traitement des eaux et l'agro-alimentaire, relayée par des clients privilégiés comme Suez ou encore Veolia qui a une exclusivité mondiale pour la commercialisation des OdoWatch dans le secteur de l'eau.

ANTONIO MAFRA